

# Une analyse critique des «flagship projects» urbains: Le cas de la bibliothèque nationale de France

*José Ignacio Vila Vázquez*

UNIVERSITÉ PARIS 1 - PANTHÉON SORBONNE

*jvilavazquez@hotmail.com*

## **ABSTRACT**

Since the 1980's, the construction of 'flagship projects' has been a general trend among cities of different ranks in the hierarchy of urban networks. This represents a marketing strategy for urban (re)development in the logic of urban competition. Global cities, like London or Paris, began to build flagship projects which have become landmarks for other cities. This article is a first critical analysis focused on the viability of the construction of the *Bibliothèque François Mitterrand* in terms of its territorial impacts, in the context of the *Grands Projets* in Paris. Among other Parisian cases, the

'flagship project' chosen for this study was one of the most symbolic from the era of the President from whom the library takes its name. Besides, it is the catalyst for the process of urban regeneration of the zone of the *Rive Gauche*, which today is still under development.

The first approach of this research was focused on interactions among representations, spatial practices and power games between the variety of actors implied in the project, as well as the re-creation of the place over time. We have tried to point towards new research paths in this field that could allow a critical analysis of the social and economic changes led by these projects. The final objective of the initiated research would be to make a balance of the territorial consequences of this type of projects in order to evaluate their viability as an urban planning policy..

**Keywords:** urban flagship project, image, place, monumentality, urban marketing, « Bibliothèque François Mitterrand », « Grand Projet », Paris

## RESUME

Depuis les années 80, la réalisation des « flagship projects » en tant que stratégie de marketing pour le (re)développement urbain a été une tendance généralisée dans des villes de différents niveaux de la hiérarchie de réseaux urbains, en suivant une logique de concurrence interurbaine. Ainsi les villes globales, dont Londres ou Paris, ont commencé à réaliser des projets phares qui sont devenus une référence pour d'autres villes. Cet article constitue une première analyse critique focalisée sur la viabilité de la réalisation de la Bibliothèque François Mitterrand en fonction de ses impacts territoriaux, dans le contexte des *Grands Projets* à Paris. Parmi les autres cas parisiens, le « flagship project » urbain choisi pour cette étude a été l'un des plus symboliques de l'époque du Président duquel prend son nom et représente la pièce phare pour la régénération de la Rive Gauche toujours en développement.

La recherche initiale sur le sujet était centrée sur l'interaction, en termes de représentations, de pratiques et de jeux de pouvoir, entre les différents acteurs du projet et la re-création du lieu au cours du temps. Nous avons aussi essayé d'apporter des pistes pour des futures recherches orientées vers

une analyse critique des transformations sociales et économiques que ces projets induisent. L'objectif final de cette recherche est l'obtention d'éléments qui permettent de dresser un bilan des conséquences territoriales de ce type de projets et de sa viabilité en tant que politique urbaine.

**Mots clés :** « flagship project » urbain, image, lieu, monumentalité, marketing urbain, Bibliothèque François Mitterrand, Grand Projet, Paris

## INTRODUCTION

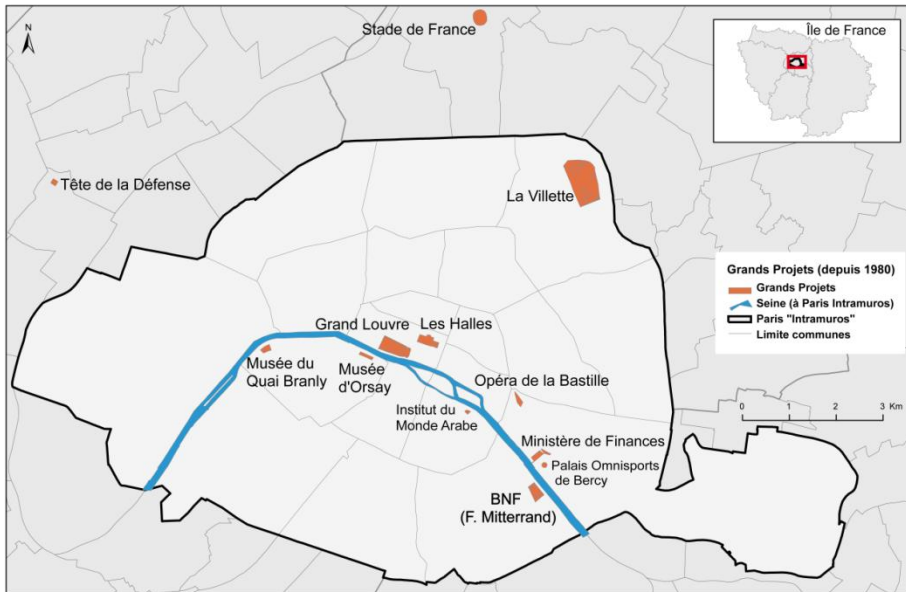
La réalisation de projets phare qui catalysent la régénération d'espaces urbains en déclin a été une tendance dans des villes européennes. Ces « flagship projects » constituent un type de politique de marketing urbain choisie par des villes de différents rangs dans la hiérarchie urbaine depuis les années quatre-vingt pour améliorer leur compétitivité interurbaine (Bianchini et al., 1992; Paddison, 1993). Le manque de recherches critiques, globales et interdisciplinaires, sur leurs conséquences territoriales ont été les enjeux à l'origine de cette recherche (Evans, 2005). Les *grands projets* réalisés durant les mandats de F. Mitterrand (1981 – 1995) sont une référence clé au niveau des villes globales (Evans, 2003). Nous partons de l'idée que ceux-ci sont des édifices iconiques<sup>33</sup> qui attirent des grandes entreprises transnationales et des touristes grâce à leur monumentalité et leur visibilité internationale. Alors qu'ils sont présentés comme des infrastructures à vocation culturelle et sans compter qu'ils ont un coût social élevé entraînant un processus d'embourgeoisement. Ceux-ci ont été le résultat de « entrepreneurial politics » (Harvey 1989) de collaboration entre des acteurs publics et privés qui portent des discours contradictoires. Nous considérons que ces projets entraînent une transformation morphologique de leurs quartiers et deviennent les points de repère pour les utilisateurs en changeant l'imaginaire qu'ils ont de ce secteur urbain. Parmi ces *grands projets*, (Fig. 1) le site de la Bibliothèque Nationale de France dans la ZAC Rive Gauche

---

<sup>33</sup> Ce concept est surtout employé dans des recherches de critique d'architecture (Jencks 2005) ou dans des travaux centrés sur les impacts socio-économiques entraînés par certains édifices à forte symbolique (Skclair 2005, 2006). Il indique la ressemblance formelle des édifices à d'autres objets, ce qui favorise leur visibilité, leur attractivité et leur monumentalité. Ainsi, ces édifices facilitent le souvenir de la symbolique de leur conception.

est spécialement intéressant à cause de sa forte symbolique liée à la figure du Président et parce que le quartier est encore en train d'être aménagé.

**Figure 1: Localisation des « flagship projects » de Paris depuis les années 1980.**



Source : Carte réalisée personnellement à partir des projets étudiés dans des publications sur Paris et les grands travaux (Boulbina, 2007; Chaslin, 1985; Collard, 2008; Fourcaut et al., 2007; Luyer, 1997) et à partir d'une comparaison de la cartographie sur Paris (Vila Vázquez 2008).

L'analyse du cas de la Bibliothèque F. Mitterrand essayait d'approfondir la connaissance des conséquences territoriales de ce type d'actions urbanistiques et de créer une méthode de travail type pour de futures recherches. La démarche mise en place a consisté à l'observation *in situ* des déplacements des utilisateurs du quartier à différents moments de la journée et à la conduite d'entretiens dans l'aire d'étude (secteurs A1 et A2, Fig. 2). Nous avons également réalisé une comparaison de documents cartographiques et photographiques élaborés avant et après la construction de la Bibliothèque, ainsi qu'une lecture comparative entre les dossiers produits par les aménageurs de la ZAC et les documents sur le projet écrits par l'architecte de l'édifice et par les acteurs politiques. Nous allons exposer l'ensemble des aspects qui sont à l'origine de ce type de projets. Nous

indiquerons ensuite les conséquences de ce-dernier dans les transformations du lieu<sup>34</sup>. Ainsi, une brève présentation de l'évolution du quartier d'emplacement sera exposée initialement. Ensuite, nous montrerons les différents discours<sup>35</sup> des acteurs qui sont intervenus dans la conception de la BNF François Mitterrand, les jeux de pouvoirs, les différents espaces de représentations et les représentations d'espaces (Harvey, 1997; Lefebvre, 2000). Finalement, une ébauche des modifications sociales, économiques et de la morphologie urbaine du lieu de Tolbiac sera exposée. Cela permettra de montrer la validité des idées générales sur ce type de stratégies urbaines dans ce projet et d'arriver à un bilan de leurs impacts territoriaux.

### **MISE EN CONTEXTE DE LA REALISATION DE LA BIBLIOTHEQUE F. MITTERRAND POUR REGENERER LA RIVE GAUCHE PARISIENNE**

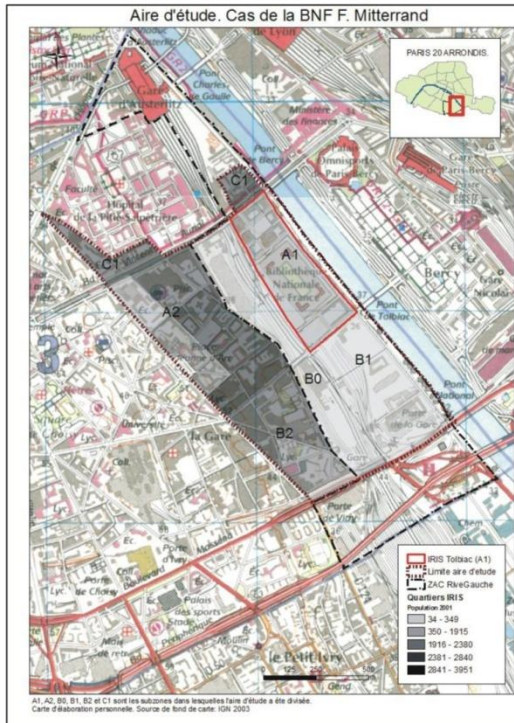
L'aire d'étude prise en compte pour cette recherche a été différente selon les aspects analysés du quartier de Tolbiac et de l'édifice de la Bibliothèque F. Mitterrand. Nous avons, tout d'abord, pris en considération la rive gauche Est de Paris afin de décrire le contexte. Ensuite des échelles progressives depuis celle de l'arrondissement (13<sup>ème</sup>) jusqu'à celle de l'ensemble de la Bibliothèque ont été utilisées pour l'étude de l'image. Finalement, les aires d'étude ont été délimités en fonction du découpage législatif et statistique, plus précisément de la plus ample échelle à la plus petite : l'arrondissement, le quartier de la Gare, l'ensemble de la ZAC Rive Gauche (Zone d'Aménagement Concerté où la BNF est insérée), le secteur de Tolbiac (dans la ZAC citée) et le site de la Bibliothèque. (Fig.2).

---

<sup>34</sup> Le lieu est considéré dans le sens de portion concrète de la superficie terrestre qui participe activement dans la construction sociale de l'espace. Son essence ou *genius loci* est celle qui contient une symbolique qui lui est spécialement incorporé grâce à la matérialisation de la monumentalité (Harvey 1979, 1996; Loukaki 1997; Tuan 2005; Rossi 1982).

<sup>35</sup> L'importance des discours dans la planification urbaine et dans la construction de l'espace fait qu'il soit nécessaire leur analyse comparative comme celles qui ont été menées par différents spécialistes (Collard 2008; Ploger 2001), spécialement sous un angle plutôt politique et historique.

Figure 2. Des aires d'étude pour le cas de la BNF.



Source: Carte d'élaboration personnelle ayant par sources la carte de l'IGN (2003) et la page web: <http://www.parisrivegauche.fr>.

Figure 3. (en haut). Trois des quatre Tours de la BNF F.Mitterrand. Au premier plan, les travaux du projet de la Rive Gauche dans le faisceau des voies ferrées.



Figure 4 et 5. (en bas). Photos du quartier de la Gare depuis le Pont de Tolbiac (rue Tolbiac) en 1975 et 2008, respectivement.



Nous avons émis l'idée que la construction de la Bibliothèque Nationale de France- François Mitterrand (BNF) avait été réalisée afin de créer un lieu visible, attirant du capital économique grâce à la transformation de l'image du quartier (Fig.3). Cette œuvre serait le porte drapeau ou le projet phare de ce processus. La BNF- F. Mitterrand a été construite dans le Sud-est du centre de l'agglomération parisienne. Il est nécessaire de connaître l'origine de l'état du quartier en question au moment de la décision de son emplacement. Le quartier de la Gare, concrètement de ce secteur de Tolbiac a été marqué par la construction de l'Embarcadère d'Orléans en 1840 (l'actuelle Gare d'Austerlitz), un facteur limitant l'extension des bâtiments à fonction résidentielle (Rouleau, 1997). Par contre, des établissements ferroviaires et de transport de marchandises ont été construits. Cette espace était une barrière qui séparait l'ensemble de ce quartier populaire de la Seine.

Seuls les ponts comme celui de Tolbiac, permettaient de traverser l'espace intermédiaire proche de la rivière. Ce n'est qu'à partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les décennies suivantes, que cet espace commence à être sous exploité. Nombreux établissements présents dans la zone depuis longtemps, étaient sous utilisés ou reconvertis en squats, entraînant une dégradation de l'image du quartier, perçu dès lors comme dangereux. Un des témoins de cette époque est le bâtiment des «Frigos », vestige d'anciens entrepôts frigorifiques, ou la Halle Freyssinet (Fig. 7 et 8).

L'impulsion pour régénérer ce secteur, considéré comme une friche, a abouti à la décision d'aménager cette partie du quartier (Fig. 4 et 5). Dans ce contexte, la décision de la réalisation du projet de la BNF sur le site de Tolbiac a été prise en 1988-1989 par l'équipe du Président dans un des espaces offerts par le maire de Paris J. Chirac<sup>36</sup> (Boulbina 2007). Cette construction a entraîné une transformation directe de la morphologie urbaine du quartier car le projet s'inscrivait dans une ZAC (Zone d'Aménagement Concertée). Il ne s'agit pas d'un processus spontané, mais d'un aménagement absolument dirigé, dont les différentes étapes étaient planifiées dès le départ. La pièce principale, la BNF, avait et a joué le rôle d'élément phare du fait de son image, un point de repère pour la population et un pôle d'attraction pour le développement de tout le quartier. Donc, cela a provoqué d'une manière indissociable avec le reste des actions dirigées par la SEMAPA, la forte rénovation ou plutôt la construction *ex novo* de tout un secteur considéré comme en friche ou en déclin et même dangereux dans les années quatre vingt. Une analyse des discours des acteurs participants dans la conception de l'ensemble du projet et les images des utilisateurs du quartier peuvent montrer la symbolique du projet et la transformation de l'imaginaire de ce secteur.

---

<sup>36</sup> Après la décision de la construction de la nommée Très Grande Bibliothèque, en 1988 le choix de son emplacement a été pris. Par la suite, un concours international d'idées a été réalisé et l'architecte D. Perrault emporte le concours lors de la décision finale du Président en 1989. La Bibliothèque a été inaugurée avant la fin du chantier, par F. Mitterrand en mars 2005, et par J. Chirac en décembre 1996 (Blasselle 2006). La société chargée de l'aménagement est la société mixte SEMAPA, laquelle mène la plupart des transformations dans les quartiers de la ZAC Rive Gauche.

## **LA CONSTRUCTION SYMBOLIQUE DU PROJET ET DU QUARTIER: ENTRE LES DISCOURS CONTRADICTOIRES DES DECIDEURS ET L'IMAGINAIRE URBAIN DES UTILISATEURS**

Les objectifs principaux poursuivis par les décideurs politiques et attribués au projet, ne coïncidaient ni avec ceux de l'architecte et ceux des urbanistes et des aménageurs ni avec ceux qu'ils avaient annoncés à la population. D'une part, les premiers n'ont pas entièrement réussi à offrir les prestations annoncées avec ce grand projet, surtout par rapport à la démocratisation de l'accès à la Bibliothèque. Ils ont transmis un intérêt particulier pour le renforcement de l'identité nationale à travers la magnificence formelle et fonctionnelle du projet. D'autre part, les vraies intentions ont pu se déduire des discours de l'architecte (Perrault, 1995) et surtout des documents des projets d'aménagement du quartier (Belmont et al., 1980; Schweitzer, 1993), qui sont les moins visibles pour l'opinion publique. Les projets d'aménagement auraient eu pour but la création d'une image (malgré les idées supposées de l'architecte de la BNF sur son œuvre) afin d'attirer du capital, notamment sous forme d'activités du secteur quaternaire<sup>37</sup> et touristique.

La volonté de produire une décentralisation de l'institution de la BNF (Blasselle, 2006; Boulbina, 2007) n'était pas très forte car le nouveau site (Tolbiac ou F. Mitterrand) a été finalement placé dans le centre de Paris. Cette construction représente un rééquilibrage vers l'Est de la centralité de la ville en opposition à la localisation du quartier de la Défense. Néanmoins, comme objectif secondaire, les urbanistes et les aménageurs ont essayé de réaliser un quartier plus vivant et ayant une mixité sociale et fonctionnelle plus élevée à celle de la Défense. Les aménageurs de la Rive Gauche ont donc prévu une diversité des activités pour le quartier et la dotation de logements sociaux.

Le résultat est un nouveau quartier où le design était central dans sa conception. Les interprétations de celui-ci proposent des nouvelles symboliques qui répondent aux besoins mythiques des idéologues du projet mais aussi qui transmettent les idées de l'architecte ou de l'aménageur.

---

<sup>37</sup> Le secteur quaternaire se réfère à l'ensemble d'activités économiques de direction, de gestion et de services avancés à des entreprises. Il s'agit d'activités liées à la production et au traitement d'information.



La forme et la fonction sont étroitement liées, ce qui entraîne une source de critiques controversées. Certains spectacles publics célébrés dans la BNF ont donc contribué à la construction mythique de la monumentalité de l'édifice, son image. Ainsi, l'inauguration, la nuit blanche de 2006, les visites guidées de l'édifice ou des expositions ou des conférences constituent des actes d'exaltation de la monumentalité du projet et de publicité de l'offre culturelle de la BNF et de Paris (Fig. 6). Cet aspect doit se mettre en relation avec la critique de Baudrillard (Baudrillard, 1994) du musée Beaubourg qu'il avait défini comme un « simulacre ». Il existe une simulation d'un objectif culturel qui permet la dissimulation de la transformation économique et sociale du quartier afin de l'incorporer au centre ville.

*Figure. 6: La Bibliothèque François Mitterrand avait une croix rouge quiservait de publicité pour son exposition "L'Enfer de la Bibliothèque".*



Source : Élaboration personnelle depuis le pont de Tolbiac du côté de Bercy (11-03-2008).

Nous avons pu constater que l'ensemble des aménagements liés à la ZAC et, en particulier, la Bibliothèque ont transformé le lieu de Tolbiac.

Maintenant, la BNF est un point de repère pour les utilisateurs de l'aire d'étude, profitant de sa visibilité à cause de sa monumentalité. Mais, en fait, l'utilisation du lieu était réduite, bien que le bâtiment fût fréquenté par des nombreux lecteurs et chercheurs. D'autre part, les faisceaux de voies ferrées liés à la Gare d'Austerlitz étaient encore des barrières pour les utilisateurs du quartier<sup>38</sup>, mais cet effet se réduit grâce à l'amélioration de la perméabilité des rues qui le traversent, comme c'était le cas de la passerelle provisoire directe à la BNF, qui était utilisée par un nombre important d'individus. Elles étaient un point d'accroche visuel qui contraste avec l'espace bâti alentours. La Seine était aussi perçue comme une barrière, plus visible que la précédente et qui était une vraie frontière avec un autre quartier et un autre arrondissement. Ainsi, il y avait des gens qui travaillaient dans le secteur de Tolbiac qui ne connaissaient vraiment pas où se trouvait le quartier de Bercy<sup>39</sup>. De la même manière que dans le cas des voies ferrées, la construction de la passerelle Simone de Beauvoir qui relie la Rive Droite à la BNF a favorisé la perméabilité d'accès entre les deux quartiers. La construction de la ligne automatique de métro (ligne 14) a contribué à rapprocher ce quartier au centre ville. Les transformations morphologiques et fonctionnelles sont une continuation d'une re-création symbolique du lieu à travers les différents discours et des représentations et pratiques spatiales de leurs utilisateurs. Ces changements doivent être analysés, tout en considérant le dynamisme culturel et la vitalité acquise du quartier. Ainsi, l'impact sur le *genius loci* sera mis en évidence et il y aura des éléments pour montrer la viabilité du projet.

---

<sup>38</sup>La perception des utilisateurs du quartier à été étudié à travers des vingt quatre entretiens réalisés dans l'aire d'étude entre le 22-02-2008 et le 25-05-2008. Ceux-ci ont montré certains aspects de l'image publique du quartier.

<sup>39</sup> Le quartier de Bercy est situé de l'autre coté de la Seine : dans la Rive Droite (12<sup>e</sup> arrondissement).

## LA RE-CREATION PHYSIQUE ET FONCTIONNELLE DU SECTEUR DE TOLBIAC ENTRAINE-T-ELLE AUSSI UNE REVITALISATION ET UNE RENAISSANCE CULTURELLE DU QUARTIER?

Ce secteur du quartier de la Gare était une friche ferroviaire, considéré comme dangereux. Du point de vue morphologique et fonctionnel, la solution d'enfouir les voies ferrées est la transformation physique la plus satisfaisante pour ce type d'espace malgré son coût élevé, d'après la littérature spécialisée (Capel Sáez, 2002) (Fig.7 et 8). Cela permet, d'une part, la réutilisation d'une partie des voies pour les transports ferrés métropolitains, d'autre part la création d'un nouvel espace à urbaniser et l'amélioration de l'accessibilité à la Seine et à la Rive Droite. Néanmoins la solution concrète d'une trame urbaine en quadrillage est controversée. D'une part, pour K. Lynch (Lynch 1985) c'est précisément ce type de voies celles qui sont les plus agréables pour la population car celle-ci reconnaît rapidement la structure des quartiers et leur longueur, ainsi que la fin et le début de celles-ci. Par contre, à propos des rues, C. Sitte (Sitte 1996) considérait comme les plus naturelles et belles, celles qui n'étaient pas droites et donc cette idée était l'une de ses critiques à propos de l'urbanisme moderne. En ce sens, la trame urbaine proposée pour le quartier est efficace pour l'occupation de l'espace mais reste peu inspiratrice afin de construire un espace vécu et faire en sorte que les déplacements dans son intérieur soient favorisés.

*Figure 7 et 8: (À gauche) La barrière des voies ferrées dans la Rive Gauche. Un fort contraste entre le secteur construit de Tolbiac, à droite dans l'image, et les terrains ferroviaires (i.e. halle Freyssinet) et le reste du quartier de la Gare.*



Source: Élaboration personnelle depuis une passerelle entre l'Av. de France et la rue du Chevaleret (07-04-2008). Orientation de la photographie: vers le nord-ouest. (À droite) Photographie du recouvrement des voies ferrées depuis la rue de Tolbiac avec la même orientation que l'image à gauche (11-01-2011).

En résultat de nos analyses<sup>40</sup>, nous avons constaté une transformation complète du lieu, à l'exception de quelques bâtiments industriels et de magasinage qui ont réussi à rester grâce à des manifestations d'opposition. Les deux cas les plus significatifs sont Les Frigos, des anciens entrepôts frigorifiques qui fonctionnent comme une association culturelle d'artistes depuis les années quatre vingt, et les Grands Moulins, bâtiments qui appartiennent à l'Université Paris 7 (Fig. 9 et 10). Ces derniers témoignent de l'ancien lieu de Tolbiac et représentent des espaces vécus par la population et prolifiques dans le domaine de la création artistique. Par contre, un quartier fondamentalement quaternaire qui présente une prédominance de grandes entreprises internationales et d'activités de services et commerciales de haute qualité a été créé.

**Figure 9 et 10 : (À gauche) Photo des « Entrepôts frigorifiques de Paris Ivry. Magasins généraux » (Les Frigos), depuis le carrefour entre la rue du Chevaleret et celle de Tolbiac (années soixante dix). (À droite) Les Frigos entre les bâtiments construits ex-novo d'après l'aménagement de la ZAC Paris Rive Gauche (11/01/2010).**



Malgré les objectifs des chargés de la planification, au moins pour le moment, on n'a pas créé un véritable quartier vivant car des grandes dissymétries sociales et de présence entre les journées et les soirées existent.

<sup>40</sup> Nous avons réalisé des comparaisons diachroniques de photographies, des cartes et d'images aériennes comme celles qui sont montrés dans ce texte. Cela doit s'ajouter au changement des perceptions des utilisateurs et les références existantes sur l'ancien quartier et toute la construction symbolique de la BNF et de l'ensemble du secteur.

Les gens qui travaillent et vivent pendant la journée dans le quartier sont pour la plupart des individus ayant une haute qualification. Mais, d'une manière générale, ils n'habitent pas dans le quartier, tout comme les propriétaires des commerces et des services. Les résidents appartiennent soit aux classes plus défavorisées ou moyennes qui vivent en partie dans des logements sociaux (qui représentent presque 39% des résidences dans le secteur de Tolbiac) soit aux classes hautes, installées d'avantage dans le 61% des logements libres du secteur<sup>41</sup>. Or l'inexistence des services et des commerces courants destinés aux ménages à pouvoir d'achat différenciés rend difficile la continuité de la vitalité du quartier après la journée de travail. Nous avons observé une fuite massive des cadres spécialement par le métro (ligne 14) et par le train métropolitain de Paris (RER C). Cela a été réalisé pour améliorer l'accessibilité de ce quartier excentré et son rapprochement au centre ville. Par conséquence des dissymétries entre les travailleurs du quartier, leurs habitants et les services et les commerces existants que nous venons de présenter, le quartier souffre d'une sorte de *gentrification* fonctionnelle et diurne (malgré les propos originaux). C'est dans les limites extérieures à lanouvelle Rive Gauche, autant vers l'ouest que vers le nord, où des commerces plus accessibles pour des ménages modestes sont ouverts<sup>42</sup>. Dans ces secteurs, la vitalité du quartier semble être plus grande et constante, étant un espace moins contrôlé. Il existe, par exemple, une concentration de graffitis plus élevée que dans le nouveau quartier.

À la différence des fonctionnalités économiques, les activités culturelles et sociales sont moins prises en compte dans le projet, malgré, entre autres, la présence de la BNF et d'établissements éducatifs des différents niveaux. D'une part, il faut se souvenir des objectifs indiqués par les études des aménageurs qui dédiaient une partie importante à l'orientation économique. D'autre part, il y avait eu l'intention de détruire le bâtiment des Frigos et certains décideurs du quartier ont réussi à construire des nouveaux bureaux dans un terrain à coté de ce bâtiment (voir Fig. 10). Tout cela, même si l'association d'artistes des Frigos proposait l'idée du lancement d'un concours pour la construction des nouveaux ateliers pour les artistes, qui,

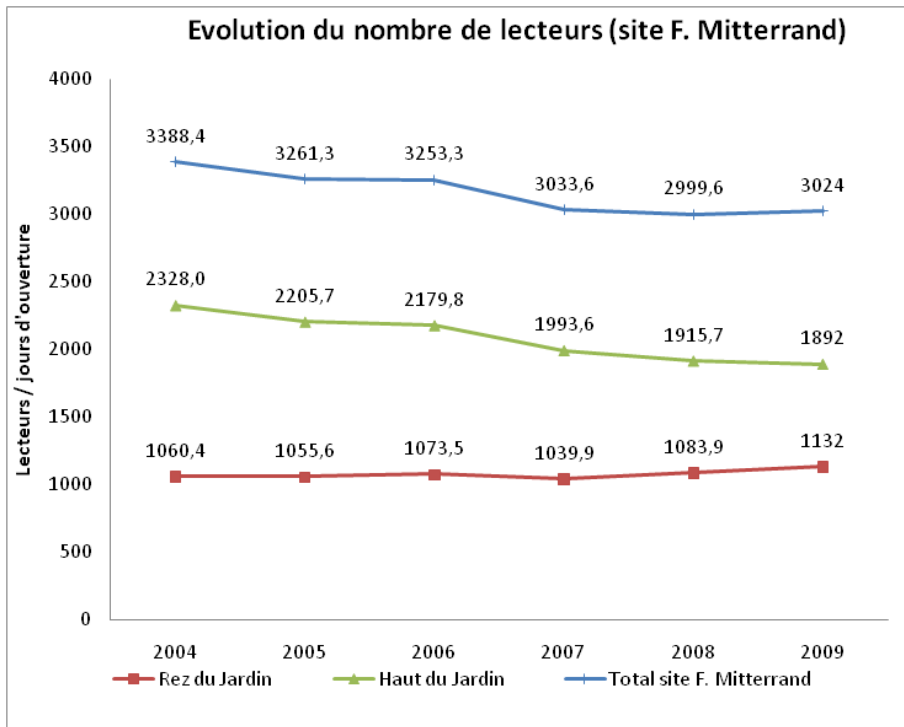
---

<sup>41</sup> Ces chiffres ont été calculés à partir du *Bilan de la programmation de logements*(02/11/2005) de la SEMAPA. Ces données sont plutôt indicatives et sont des outils de travail de cette société d'aménagement.

<sup>42</sup> Observation des déplacements des travailleurs du quartier le 22-04-08 entre midi et 14 heures dans les secteurs de Tolbiac et Austerlitz.

apporteraient des activités culturels tout en assurant une rentabilité économique. Par rapport à la Bibliothèque, le nombre d'utilisateurs quotidien semble avoir une légère tendance régressive<sup>43</sup> même si le nombre de chercheurs qui l'utilisent augmente (voir Fig. 11). En d'autres termes, la Bibliothèque devient un espace pour les lecteurs spécialisés (Rez-de-jardin) et son usage quotidien pour le grand public se réduit (Haut-de-Jardin).

*Figure 11: Évolution du nombre de lecteurs et jours d'ouverture entre 1999 et 2009 dans le site F. Mitterrand de la BNF. Sustitución de gráfica*



<sup>43</sup> Entre 1999 et 2009 le nombre de lecteurs dans la Bibliothèque F. Mitterrand a passé d'environ 960000 en 1999 à 870000 en 2009. Le nombre de chercheurs a augmenté légèrement (de presque 310000 en 1999 à 330000 en 2010) mais des lecteurs ont réduit leur nombre. Par rapport aux expositions temporaires plus significatives, le nombre de visiteurs était plus grand dans les années centrales de la décennie de 2000 que les premières années de la Bibliothèque.

Source : Élaboration personnelle à partir des rapports d'activité de la BNF de 2000, 2006, 2007, 2008 et 2009.

La transformation physique du secteur de Tolbiac a contribué à l'installation de bureaux de grandes entreprises transnationales, et l'installation de services et de commerces de haute qualité et à prix élevé. Néanmoins, la culture n'a pas été l'axe central de la régénération du quartier et il existe une contradiction entre la mixité sociale recherchée et les services et commerces de haut niveau qui y sont présents. Ainsi, la vitalité du quartier ressentie pendant les journées se réduit le soir après la fermeture des plus grandes entreprises.

## CONCLUSION

La localisation du nouveau site de la Bibliothèque a été un choix centraliste par rapport, d'une part à son territoire de référence (la France), et d'autre part, à la métropole parisienne. L'emplacement sur une friche ferroviaire, une position excentré, en déclin, mais à proximité du centre ville et de la Seine, suit la même logique que le reste des « flagship projects » parisiens. De plus, il contribue à un rééquilibrage de la centralité du Paris *intramuros* vers l'Est grâce à leur monumentalité et au processus de régénération, qui implique la « reconquête » pour les classes plus aisées de ce secteur urbain auparavant en déclin.

La BNF François Mitterrand faisant partie de l'ensemble de la ZAC Rive Gauche a entraîné la transformation radicale de l'essence du lieu de Tolbiac en créant un nouveau quartier articulé autour d'elle. Le choix s'est porté sur une trame urbaine moderne à l'image de la sobriété de tout l'ensemble, y compris le design du monument. Les objectifs des études d'aménagement ont été accomplis car la BNF a réussi à attirer des activités quaternaires, cependant le projet n'a pas réussi à instaurer une vitalité continue (jour et nuit) dans le quartier en raison d'une inadéquation entre les différents groupes sociaux et les services existants. Cela permet de présenter les idées à tester, le manque d'une mixité sociale effective et de favorisation du dynamisme culturel en dehors des institutions publiques présentes. Somme toute, les hypothèses générales autour des « flagship projects » urbains par

rapport à leur origine fonctionnelle, leur localisation et leur interaction avec le lieu ont été vérifiées. De même, nous avons réaffirmé dans cette étude de cas, le changement morphologique et la transformation de l'image du quartier, ainsi que les nouvelles représentations et les nouvelles pratiques spatiales des utilisateurs qui sont entraînés par la réalisation d'un projet emblématique. En considérant les impacts de ces projets, dont la BNF – ZAC Rive Gauche, nous pensons que la démarche à favoriser est celle du type « bottom-up »<sup>44</sup>. Celle-ci promeut des actions urbanistiques vécues par la population qui favorisent la vitalité et l'identification des utilisateurs avec les espaces construits.

La continuation de ce programme de recherche sur d'autres projets urbains phares semble nécessaire pour aboutir à une analyse critique rigoureuse et constructive sur la viabilité de ce modèle urbanistique dans le contexte actuel pour les différents territoires.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- BAUDRILLARD, J. (1994): *Simulacra and simulation*. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- BELMONT, J., AUTHEMAN M., MICHEL, J., STARKMAN, N., ET SUBILEU, J. L.(1980): *Aménagement du secteur de Tolbiac. Ville de Paris*. Paris: Ville de Paris.
- BIANCHINI, F., DAWSON, J., ET EVANS, R. (1992): "Flagship projects in urban regeneration", En: *Rebuilding the City: Property Led Urban Regeneration* (London: FNSpon), pp. 245–255.
- BLASSELLE, B. (2006): *La Bibliothèque nationale de France : mémoire de l'avenir*. Paris: Gallimard.
- BOULBINA, S. (2007): *Grands travaux à Paris : 1981 - 1995*. Paris: Dispute.
- CAPEL SÁEZ, H. (2002): *La morfología de las ciudades*. Barcelona: Ediciones del Serbal.

---

<sup>44</sup> Nous pensons à la réussite de la réutilisation des Grands Moulins et de Les Frigos qui ont été le résultat des initiatives et de l'engagement de la population, surtout des artistes. Ce dernier édifice risque encore d'être détruit pour la construction de nouveaux bâtiments pour des bureaux.



- CHASLIN, F. (1985): *Les Paris de François Mitterrand: histoire des grands projets architecturaux*. Gallimard.
- COLLARD, S. (2008): "The architecture of power: François Mitterrand's Grands Travaux revisited", *International Journal of Cultural Policy*, vol. 14, pp. 195.
- EVANS, G. (2005): "Measure for measure: Evaluating the evidence of culture's contribution to regeneration", *Urban Studies*, vol. 42, pp. 959-983.
- EVANS, G. (2003): "Hard-branding the cultural city - from Prado to Prada", *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 27, pp. 417-440
- FOURCAUT, A., BELLANGER E., ET FLONNEAU, M. (2007): *Paris-banlieues, conflits et solidarités : historiographie, anthologie, chronologie, 1788-2006*. Paris: Creaphis.
- HARVEY, D. (1997): "Acumulación flexible, prácticas espaciales e clases sociales", En: *As redes urbanas. Unha nova xeografía das cidades*. Santiago de Compostela: Universidade de Santiago de Compostela.
- HARVEY, D. (1989): "From managerialism to entrepreneurialism: the transformation in urban governance in late capitalism", *Geografiska Annaler. Series B. Human Geography*, vol. 71, pp. 3-17.
- HARVEY, D. (1996): "From space to place and back again", En: *Justice, Nature, and the Geography of Difference*, pp. 291-326.
- HARVEY, D. (1979): "Monument and myth", *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 69, pp. 362-381.
- JENCKS, CH. (2005): "Judging the icon", En: *Dans Iconic Building. The power of enigma*, Frances Lincoln, London, pp. 21-63.
- LEFEBVRE, H. (2000<sup>4</sup>): *La production de l'espace*. Paris: Anthropos.
- LOUKAKI, A. (1997): "Whose Genius Loci?: Contrasting Interpretations of the Sacred Rock of the Athenian Acropolis", *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 87, pp. 306-329.
- LUYER, N. (1997): *Architectures et Grands Travaux. 1977-1997*. Paris: Vis à Vis.
- LYNCH, K. (1985<sup>2</sup>): *La imagen de la ciudad*. México: Ed. G. Gili.
- PADDISON, R. (1993): "City Marketing, Image Reconstruction and Urban Regeneration", *Urban Studies*, vol. 30, p. 339.

- PERRAULT, D. (1995): *Bibliothèque nationale de France, 1989-1995*. Paris: Artemis; Arc en Rêve centre d'architecture.
- PLÖGER, J. (2001): "Millennium Urbanism - Discursive Planning", *European Urban and Regional Studies*, vol.8, pp. 63-72.
- ROSSI, A. (1982): *La Arquitectura de la Ciudad*. Barcelona: Gustavo Gili.
- ROULEAU, B. (1997): *Paris: histoire d'un espace*. Seuil.
- SCHWEITZER, R. (1993): *Étude de développement du PAZ. Rapport de synthèse*. Ville de Paris. Paris: Semapa Aménageur.
- SITTE, C. (1996): *L'Art de bâtir les villes : l'urbanisme selon ses fondements artistiques*. Paris: Ed. du Seuil.
- SKLAIR, L. (2006): "Iconic architecture and capitalist globalization", En: *City*, vol. 10, pp. 21-47.
- SKLAIR, L. (2005): "The transnational capitalist class and contemporary architecture in globalizing cities", *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 29, pp. 485-500.
- TUAN, Y-F. (2005): *Space and place : the perspective of experience*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- VILA VAZQUEZ, J. I. (2008): "Les "flagship projects" urbains à Paris entre 1980-2007", En: *Analyse critique de leurs conséquences*, Mémoire de Recherche de M.1, Université Paris 1.